

CRISE, DEPRISE ET REPRISE CAFÉIÈRE : ENJEUX ET PERSPECTIVES (CAS DE L'ARRONDISSEMENT DE MALANTOUEN, DÉPARTEMENT DU NOUN, RÉGION DE L'OUEST CAMEROUN)

NDouomchembou Blikissou

Doctorante en géographie à l'Université de Yaoundé I,

blikissoun@yahoo.com.

Tel : 693.25.03.00 / 678.09.16.80.

Moupou Moise,

Professeur des universités, Département de géographie, université de Yaoundé I.

Résumé

Le présent article intitulé : « Crise, déprise et reprise caféière : enjeux et perspectives dans l'Arrondissement de Malantouen-région de l'ouest Cameroun a pour finalité de voir si les populations de l'Arrondissement de Malantouen déçues par la crise caféière et lancées dans la diversification agricole, dans un contexte d'inflation des prix de café à l'échelle mondiale ont répondu favorablement aux politiques de relance de la filière café impulsées par les pouvoirs publics camerounais. Dans cette optique, une analyse scientifique a été menée avec l'aide des données de sources primaires et de sources secondaires, les sources numériques et les informations orales lors des différents entretiens le terrain. Pour mener à bien cette, la démarche hypothético-déductive a permis la vérification des hypothèses émises dès le départ. D'après l'analyse des résultats il ressort que la reprise de la caféiculture est une réalité observable dans l'arrondissement de Malantouen du fait d'un contexte socio-économique et politique de la filière café à l'échelle internationale et nationale favorable et aux politiques de relance de la filière café impulsées par les pouvoirs publics camerounais. Ces résultats révèlent que la culture du café occupe 69% des surfaces agricoles de cette localité à l'issue des enquêtes de terrain. Cependant il faut relever que plusieurs mutations se sont opérées au sein des paysages agraires et de nombreux enjeux à la fois positifs et négatifs sont visibles dans l'arrondissement de Malantouen suite à la reprise de la caféiculture. Malgré les actions déployées par les pouvoirs publics à l'endroit de la caféiculture, Plusieurs contraintes à la fois économiques, infrastructurelles et commerciales, techniques, sociales, foncières et naturelles entravent l'activité caféière de l'arrondissement de Malantouen. Quelques recommandations ont été faites aux pouvoirs publics et aux paysans pour un grand développement de la culture café dans cette localité.

Mots clés : *reprise caféière, caféiculture, perspectives.*

Abstract

This work titled "crisis, decline and resumption of coffee production in the Malantouen Sub-Division: stakes and perspectives" has as goal to see if the population of Malantouen Sub-Division, disappointed by the coffee crisis and got into the diversification of agricultural

production in the context of a general and persistent increase in coffee prices in the world market, have responded favourably in the coffee relaunch policies encouraged by the Cameroonian public authorities. It is in furtherance to this that a scientific analysis has been done with the aid of primary and secondary data, digital sources and oral information during the field work process. To better carry out the study, a hypothetical-deductive method was used and which permitted the verification of hypotheses. After the analyses of data, results show that the re-cultivation of coffee is a reality in the Manlantouen Sub-Division given the favourable socio-economic and political context in the relaunch of the coffee sector at national and international level. Our field results show that 69% of agricultural surface in the locality occupied by coffee farming. It should be noted however that many mutations have occurred within the agrarian landscapes and at the same time positive and negative stakes are visible in the Sub-Division following the resumption of coffee production. Despite efforts deployed by public authorities in the domain of coffee production, many constraints in the economic, social, technical, infrastructure and trade, natural and land tenure stifle the activity of coffee production in the Malantouen Sub- Division. Some recommendations have been made to the public authorities and to the peasants for the development of coffee crops in this locality.

Key Words: *resumption of coffee, coffee production, stakes,*

Introduction

D'après le rapport de l'institut national de la statistique au Cameroun (INS 2004), depuis 1995 jusqu'en 2012, les cours mondiaux de café et de cacao ont une tendance à la hausse sur le marché international (ces cours sont passés de 1710 FCFA le kg de café à 2350 FCFA pour ce qui est du café arabica, 1460 FCFA le prix du kg à 1016 FCFA pour ce qui est du café robusta). C'est dans cette optique que depuis l'an 2000 (période de reprise des activités agricoles par l'état camerounais), le gouvernement camerounais a repris les activités agricoles en particulier ceux du café et du cacao, des politiques de relance à travers des programmes et projets en faveur ont été élaborées à cet effet pour redonner au café l'image qu'elle avait à l'époque avant la crise des années 1980. Ces programmes sont entre autres : -le programme de protection du verger cacao-café. Le PPVCC est un projet du gouvernement camerounais qui a été mis en place depuis 2001 et ce programme a lancé officiellement ses activités en 2003 dans les sept régions du pays dont l'ouest par le Ministère de l'Agriculture et le Développement Rural dans le cadre du financement des pays pauvres très endettés. -Le programme semencier cacao-café. Le PSCC est un autre projet du gouvernement dont la mise en place remonte aux années 1980. Il a connu plusieurs phases d'exécution notamment de 1981 à 2009 et a bénéficié de plusieurs financements. L'objectif du programme est la régénération et l'extension

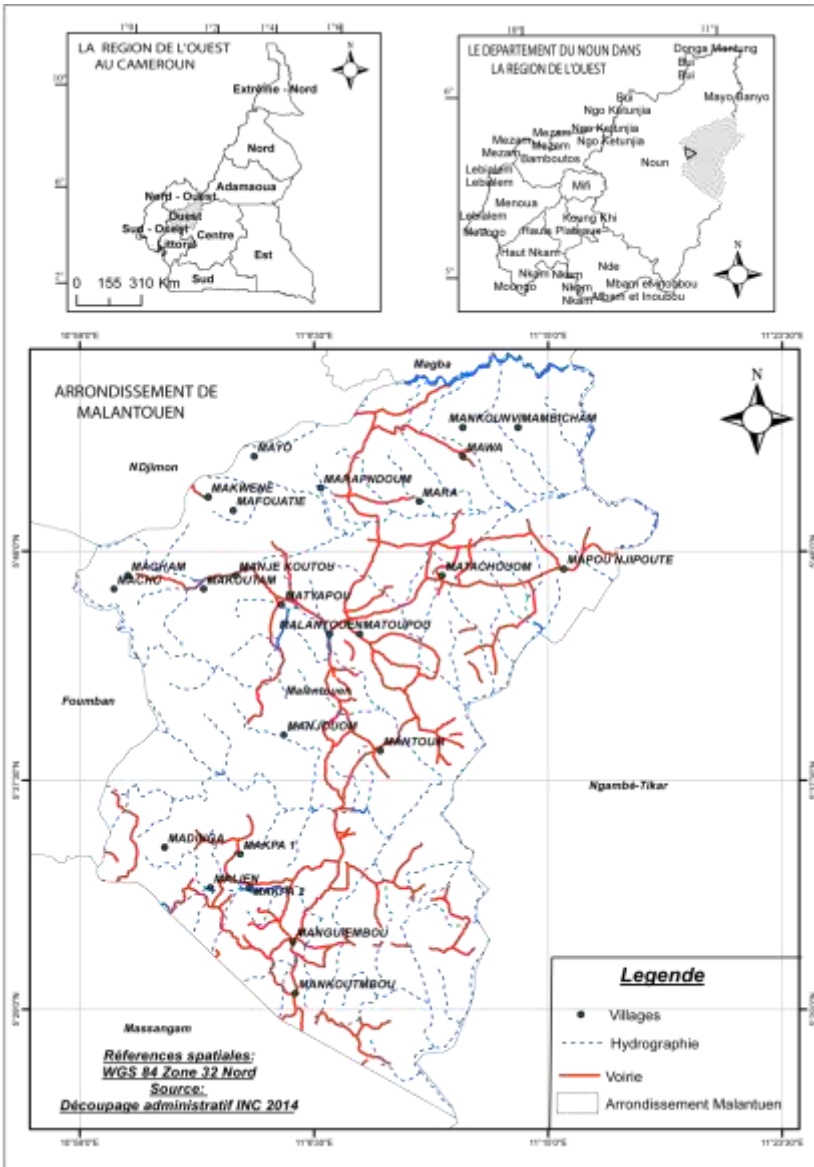
des cultures du cacao-café avec du matériel végétal sélectionné.-Le programme de réforme du sous-secteur engrais. Le PRSSE fait suite à l'accord signé en septembre 1987 entre le gouvernement camerounais et l'Agence Américaine pour le développement international. **Le PRSSE** a pour but de mettre en place au Cameroun un système durable efficace pour l'importation ; la distribution et l'utilisation des engrais. En plus de ces programmes il faut relever l'implication de plusieurs acteurs dans le processus de la relance de la filière café (Njoya.A., 2010). **La** tenue des différents ateliers qui ont abouti à l'élaboration du document de stratégie pour le développement de la filière café en 2009 et en octobre 2015, qui a traduit la volonté des pouvoirs publics à améliorer la productivité et la compétitivité du café, bref la performance de notre agriculture de rente.

Dans le pays Bamoun et plus précisément dans la commune de Malantouen, la caféiculture a suscité depuis son introduction en 1930 auprès des paysans un engouement particulier (Moupou M., 1991). Jusqu'à la première moitié de la décennie 80, cette culture occupait à elle seule les espaces agraires de cette localité. Cette filière agricole au fil du temps a connu un développement fulgurant au point de devenir la principale source de revenus des populations de cette localité. Malgré la longue crise économique qui a perduré au Cameroun et celle des produits de rentes à l'instar du café et du cacao qui a déstructuré les paysages agraires des localités rurales au Cameroun en général et dans l'arrondissement de Malantouen en particulier ,depuis plusieurs décennies, les coopératives agricoles des paysans à l'instar de la coopérative des planteurs du Noun (CAPLANOUN) dans l'arrondissement de Malantouen ont ouvertes leurs portes et viennent proposer leurs appuis directs et indirects dans l'initiative de booster la relance de la filière café dans cette localité, l'Etat à travers ses services déconcentrés a relancé la filière dans tous ses bassins de production .Cette politique de l'Etat camerounais vise d'une part à reconquérir sa place sur le marché mondial et d'autre part à améliorer les revenus des producteurs par augmentation significative des productions .Dans le cas de l'arrondissement de Malantouen ,cette politique mise en place par les pouvoirs publics est de plus en plus visible et ses répercussions se font ressenties sur les paysages agraires par une filière de plus en plus appréciée par les paysans.

La localité de Malantouen dans le département du Noun fut créée comme district en 1966 par le décret N°66/DF/290 du 18 juin 1966 et voit le jour comme Arrondissement à la faveur du décret N°79/469 du 14 novembre 1979 du Président de la république. La commune de Malantouen est située dans la région de l'Ouest Cameroun, plus précisément dans le département du Noun faisant partie des neuf (09) Arrondissements dont compte ce Département. Cette commune est composée de 26 villages selon les données du recensement général de la population et l'habitat 2005. Elle occupe une superficie de 1021 km² et s'étend entre le 5° 48'00 "Nord et entre le 11°00'00"EST pour une population de 53252 habitants (RGPH 2005). Il se localise à 35 km de Fouban et à 105 km de Bafoussam et est limité géographiquement :

- Au Nord par l'Arrondissement de Magba ;
- Au Nord-ouest par l'arrondissement de Njimou ;
- A L'Ouest par l'Arrondissement de Fouban et la rivière Nshi aux confins du village Machu ;
- Au Sud l'Arrondissement de Massangam et la rivière Mgbun aux confins du village Makoutmbou;
- A l'Est par l'Arrondissement de Ngambé-Tikar et le fleuve Mbam.

Figure 1 : Carte de localisation de l'Arrondissement de Malantouen



Source : INC 2014

1- Approche méthodologique

La démarche méthodologique adoptée dans ce travail est la démarche hypothético-déductive. Elle consiste à émettre ou à formuler des hypothèses qui sont par la suite vérifiées à travers l'analyse des données de sources primaires et de sources secondaires recueillies. Pour la réalisation de ce travail, ces étapes ont été nécessaires à savoir : la collecte des données de sources primaires et de sources secondaires et le traitement des informations. Lors de la préparation de la descente sur le terrain, c'est important de s'en tenir à un canevas d'enquête c'est pour cela que l'établissement d'un protocole d'entretien a été nécessaire. Selon J.-C. Kaufmann (2006) cité par B. Ndoumchembou (2019, p. 25) : « La grille des questions est un guide très souple dans le cadre de l'entretien compréhensif...C'est un simple guide pour faire parler les informateurs autour du sujet, l'idéal de déclencher une dynamique de conservation plus riche que la simple réponse aux questions, tout en restant dans le thème ». Les enquêtes sur le terrain ont permis de collecter les données de sources primaires grâce à un questionnaire et un guide d'entretien destinés aux populations enquêtées. Une population de 150 communautés répartis dans les dix villages enquêtés est enquêtée. Ainsi un guide d'entretien adressé aux autorités administratives (responsables des coopératives agricoles, des GIC, personnes travaillant aux ministères de l'agriculture et le développement rural, les grands usiniers, les opérateurs économiques) a permis de savoir si la reprise de la caféiculture est effective dans l'arrondissement de Malantouen. Le questionnaire répondu par les paysans met en exergue l'effectivité de la reprise de la caféiculture. Le logiciel SPSS version 20 a permis d'obtenir les répartitions et représentations statistiques pour enfin générer des graphiques avec les logiciels Word et Excel.

2- Résultats

Les mutations agraires s'accompagnent toujours des transformations de l'occupation du sol. La reprise de la caféiculture est une réalité effective dans l'arrondissement de Malantouen. Trois résultants parmi d'autres seront présentés dans cet article.

Résultats 1/3: Les répercussions de la crise et la déprise caféière dans cette localité

Il s'agit de présenter le contexte défavorable aux cultures des rentes qui a perduré dans cette localité suite à la chute des cours mondiaux sur le marché international et les stratégies utilisées par les paysans pour faire face à la crise.

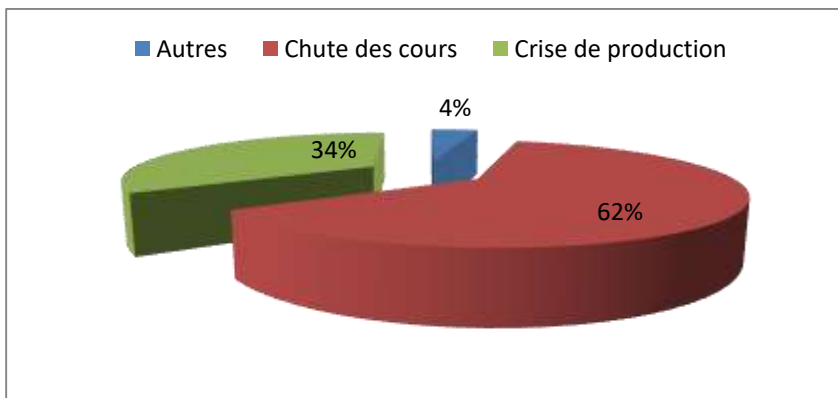
- **Les raisons de la crise du café dans cette localité : Un contexte international défavorable aux cultures de rentes**

L'environnement international s'est caractérisé par une incertitude des cours depuis 1989. En effet, le contrôle du marché par les grands importateurs américains, européens et quelques grandes compagnies commerciales et industrielles, dans un contexte de surproduction mondiale et de rupture des accords sur le café provoqua une chute des cours. La baisse des cours mondiaux du cacao et du café apparaît alors comme la cause directe de la crise des cultures de rente que connaît le Cameroun comme la plupart des pays d'Afrique. Cette chute des cours de café résultait de la combinaison de trois éléments essentiels comme le relève ces propos De Lucas (1997, p77):

« La faible élasticité de l'offre. Les pays producteurs de café ne retiennent pas leurs stocks en vue d'attendre ou de provoquer de meilleures conditions de vente, impulsés à dessein par les milieux demandeurs occidentaux; de nombreux producteurs d'Asie du Sud-est sont arrivés, ils ont contribué à augmenter l'offre, la levée des quotas fixés par l'organisation internationale du café (OIC) et le renouvellement des accords de celle-ci, les 74 membres s'entendaient sur une fourchette des prix; un approvisionnement régulier des acheteurs sans excès de manière à stabiliser les cours. Or levée de ces mesures le 3 juillet 1989 a provoqué un approvisionnement massif et anarchique des marchés ».

En interrogeant les paysans sur les raisons de la crise du café, certains ont donné leurs avis portés sur le vieillissement du verger caféier, les crises de productions liées à l'épuisement des sols. Les réponses de leurs avis ont permis de réaliser la figure ci-après :

Figure 2 : les raisons de la crise du café dans l'Arrondissement de Malantouen.



Source : enquête sur le terrain novembre 2015

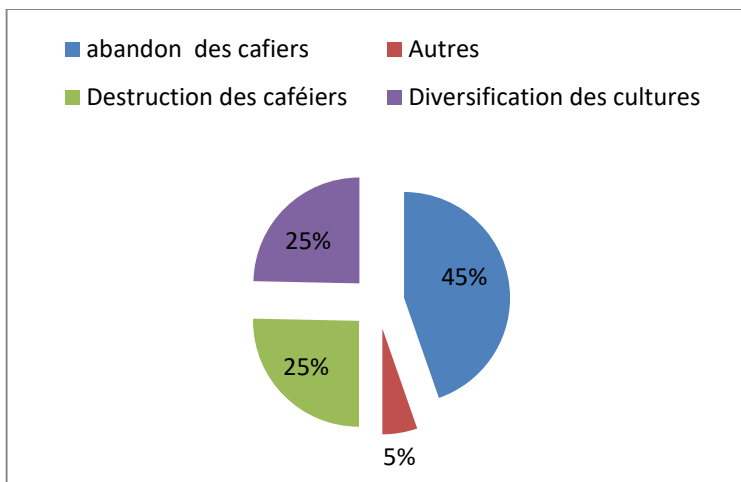
De cette figure il ressort que les raisons majeures de la crise du café a été la chute des cours mondiaux de café sur le marché mondial avec un taux de 62% des enquêtés qui ont avoué cet état de chose contre 34% pour la crise de production, et 4% pour autres qui n'ont pas donné leurs avis.

- **Les techniques utilisées par les caféiculteurs pour faire face à la crise caféière**

La diversification des cultures consiste à maintenir la caféiculture en développant sur les réserves foncières des cultures complémentaires destinées à la vente. En fonction des surfaces et des moyens disponibles le choix est porté sur le maraichage, le vivrier. Ainsi, la reconversion des plantations de café en culture de tomate, haricot, maïs était une autre voie de diversification (rapport propos Tankar arouna, caféiculteur, 2015). Dans cette décomposition et recomposition des paysages, les surfaces caféières diminuent à la faveur de celles des cultures vivrières et maraichères. L'avantage de ces produits vivriers est qu'ils font partie intégrante de l'alimentation d'un grand nombre des paysans ce qui leur confère une autonomie par rapport à quelque structure que ce soit ,comme le fait remarquer Dongmo J.L(1985): « Les revenus tirés des produits vivriers sont étalés sur toute l'année, puisque le paysan a toujours quelque chose à vendre étant donné le grand nombre de plantes cultivées .Ce qui n'est pas le cas avec les cultures d'exportations dont les

revenus sont généralement annuels». L'essor du vivrier a profondément bouleversé l'organisation de l'espace par l'augmentation des surfaces consacrées aux cultures vivrières qui occupent tous les champs. Les enquêtes menées dans les grandes plantations attestent une régression des surfaces caféières au profit de celle des cultures vivrières. En enquêtant les communautés sur les techniques utilisées pour faire face à la crise, la figure ci-après a été réalisée:

Figure 3 : *Les réactions des paysans face à la crise du café dans l'arrondissement de Malantouen.*



Source : *enquête sur le terrain novembre 2015*

Au regard de la figure 3, l'on constate plusieurs réactions de paysans de l'Arrondissement de Malantouen face à la crise du café leurs plantations de café de ce fait : 45% des enquêtés ont abandonnées leurs champs de caféiers dans le but de préserver leur capital foncier, 25% des enquêtés ont détruits leurs caféiers; 25% des enquêtés se sont lancés dans la diversification agricole tout en préservant leurs verger caféiers et 5% des enquêtés n'ont pas donné leurs réactions face à la crise du café.

Résultats 2/3 :Les nouveaux vergers caféiers visibles dans l'arrondissement de Malantouen après la période de crise et déprise caféière.

Les opérations de reconversions agraires opérées suite à la reprise de la filière ont eu un impact sur le paysage agricole de l'Arrondissement.

- **Les dynamiques agraires observables dans l'arrondissement de Malantouen suite à la relance de la filière café**

Avant l'introduction des cultures de rente comme le café et le cacao, l'agriculture reposait essentiellement sur les cultures vivrières. C'était une agriculture traditionnelle de subsistance puisque l'on produisait tout juste ce qui était nécessaire à la consommation. Le système reposait sur les techniques archaïques en principe la technique itinérante sur brûlis, la défriche est manuelle avec les machettes, les houes utilisés comme outils par les paysans. Avec cette méthode traditionnelle tous les arbres ne sont pas abattus, les cultures vivrières sur défrichement à plutôt perturbé le système traditionnel de cultures. Le paysan est passé à l'occupation pérenne des superficies par le caféier et le cacaoyer, aussi se voit-il obligé de défricher chaque année de nouvelles terres, de créer des nouvelles plantations s'éloignant progressivement de son lieu d'habitation. Cependant, il faut noter des innovations culturelles de la part des exploitants agricoles, ceux-ci ont commencé à planter sur des parcelles défrichées réservées aux cultures vivrières en associant avec le café. Ainsi la banane, le plantain qui sont les cultures annuelles vont protéger les jeunes plants du caféier en leur procurant l'ombrage indispensable et au bout de leur cycle de récolte, ces cultures disparaissent au profit du café qui va poursuivre leur croissance.

- **La culture du café domine les espaces agraires de la localité à l'heure actuelle**

Les vergers caféiers de l'Arrondissement ont connu une extension sans précédent suite aux reconversions et reconquêtes agraires opérées par les paysans. Les surfaces agricoles occupées par la caféiculture ont aujourd'hui tendance à consommer presque la totalité de

l'espace agricole de l'Arrondissement. Les espaces agraires mis en jachère ont disparu ainsi que les champs laissés en friche. La reconquête des espaces de savane deviennent non négligeable pour la culture, ainsi de vastes espaces de savane dans l'arrondissement ont subi une recomposition spatiale. Sur le terrain, en enquêtant les plantations de caféier, nous nous sommes rendus à l'évidence que la culture du café domine de plus en plus les espaces agricoles de la localité comme le montre quelques illustrations photographiques en dessous :

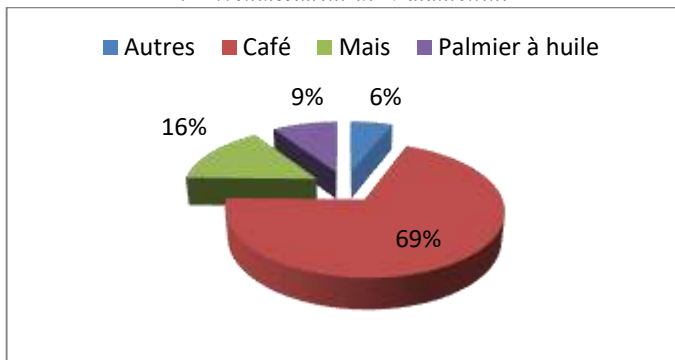
Planché 1 : Quelques exemples des vergers caféiers en forêt et en savane.



Source : photo Ndouomchembou, enquête sur le terrain décembre 2015.

Sur la planche 1ci dessus intitulée « quelques exemples d'extension des surfaces caféiers en forêt et en savane » la photo A montre les surfaces de caféiers en zone forestière et la photo B présente un exemple d'extension de surface caféiers en zone de savane. Ces deux photos témoignent la reprise de la caféiculture dans l'arrondissement de Malantouen. Par conséquent la culture du café est aujourd'hui un facteur de consommation de l'espace agricole de l'Arrondissement à travers une forte implication des populations dans la culture comme l'illustre la figure ci-dessous :

Figure 4 : Avis sur la culture qui occupent le plus les espaces agricoles dans l'Arrondissement de Malantouen.



Source : enquête sur le terrain décembre 2015

Les données de la figure 4 fait constater que la culture du café est celle la plus pratiquée actuellement dans l'arrondissement avec un taux de 69% des enquêtés qui affirment cet état de chose. Les autres cultures occupent également une place de choix dans le quotidien des paysans de cette localité ; nous avons le maïs avec un taux de 16%, le palmier à huile avec un taux de 9% et les autres cultures avec un taux de 6%.

- **La pratique récurrente du recepage : technique qui consiste à la régénération des caféiers**

Le vieillissement du verger caféier avait entraîné la chute de la production, il devenait donc impératif pour les caféiculteurs de régénérer leur plantation comme le mentionne la majeure partie des caféiculteurs enquêtés. C'est ainsi qu'il pratique le recepage. Comme rapporte les propos de Nsangou illiassou (2015), le recepage ou technique de régénération des vieilles plantations est une pratique culturelle qui se réalise le plus souvent en Janvier-février (mois du repos végétatif) 7ans après la plantation puis tous les 5ans. Elle consiste à couper les vieilles tiges des caféiers à 25-30 cm du sol à l'aide d'une scie ou d'une tronçonneuse mais l'outil le plus utilisé ici par les paysans de cette localité est la machette. Elle consiste également à couper toutes les tiges (recepage à blanc) ou à laisser une tige, le tire-sève (recepage avec tire-sève). Cette pratique culturelle est utilisée pour renouveler les tiges charpentières dont la production a diminué durant quelques années. Le

recepape est pratiqué pour régénérer les vergers vieillissants dont la production a diminué. Après deux à trois années suite à la pratique du recepape, les caféiers régénérés deviennent productifs. Sur le terrain, les illustrations photographiques ont été faites et présenter dans la planche ci-dessous :

***Planche2 :** Quelques illustrations de technique de recepape dans cette localité*



***Source :** Ndouombembou blikissou, enquête de terrain décembre, 2015.*

La planche 2 ci-dessus intitulé quelques illustrations des techniques de recepape, dans cette planche la photo A explique comment les paysans régénèrent leurs plantations de caféiers en coupant les tiges des vieux vergers, l'on constate aussi qu'après quelque mois de la pratique de la technique ces vergers coupés commencent petit à petit à fleurir. La photo B quant à elle présente la technique de recepape pratiqué dans une plantation de caféier.

- **Les reconversions agraires à travers la mise en place de nouvelles plantations de caféiers dans cette localité.**

Comme le rapporte Yacouba Nkouandou, 2015, cette pratique culturelle se fait le plus souvent en saison de pluie pour permettre aux jeunes plants de bien grandir et bien fleurir. Cette technique consiste à creuser les trous et à mettre les jeunes plants dans ces trous, l'intervalle entre deux pieds de café varie entre 2 et 2,5 m. Dans le cadre où les soins seront bien développés sur ces jeunes plants (apport en intrants) leur stage de production se situe entre 3ans et 4ans de vie. Sur le terrain,

quelques illustrations photographiques pour montrer cet état de chose ont été faites.

Planche 3 : *Quelques exemples de jeunes plantations de caféiers dans la localité*

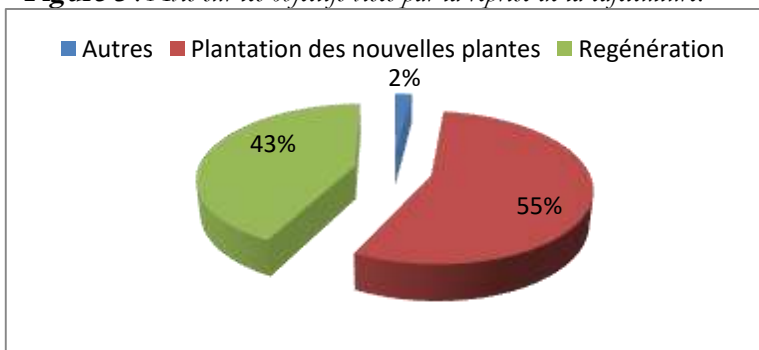


Source : *photo Ndouomchembou ; enquête de terrain décembre 2015.*

La planche 3 intitulée « quelques exemples de jeunes plantations de caféiers », dans cette planche la photo A représentent une plantation de caféier d' un mois d'âge et la photo B de la planche représentent une plantation de caféier de 3 mois d'âge. Ces deux photos témoignent une fois de plus la reprise de la culture café par les paysans de cette localité .

En somme il ressort que la reprise de la caféiculture dans l'arrondissement de Malantouen a eu deux objectifs:la régénération du verger vieillissant et la création de nouvelles plantations de caféiers comme l'illustre la figure ci-dessous:

Figure 5 : *Avis sur les objectifs visés par la reprise de la caféiculture.*



Source : *enquête sur le terrain novembre 2015*

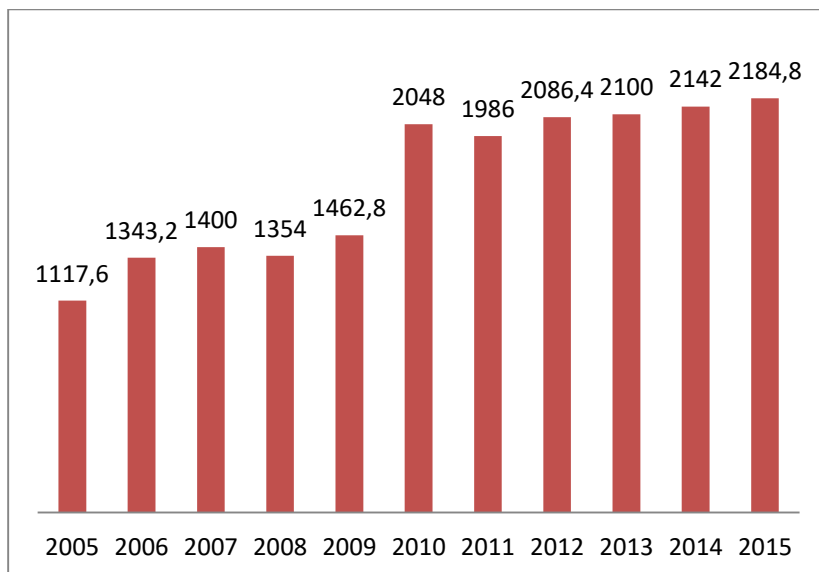
La figure 5 laisse percevoir que le but visé par la reprise de la caféiculture a été la création des nouvelles plantations avec un taux de 55% et la régénération des vergers vieillissant avec un taux de 43% des enquêtés et 2% des sans avis par rapport à la question posée.

La production caféière de l'arrondissement a connu une nette évolution en termes de quantité et de qualité produit depuis la reprise de la filière dans l'arrondissement.

- **Une légère augmentation des rendements de la production caféière dans cette localité**

Il est à relever que la production caféière a connu une nette progression car les pratiques récurrentes du repage, la création de nouvelles plantations ont contribué à accroître les rendements. La figure 6 illustre clairement l'évolution de la production caféière de Malantouen de 2005 à 2015.

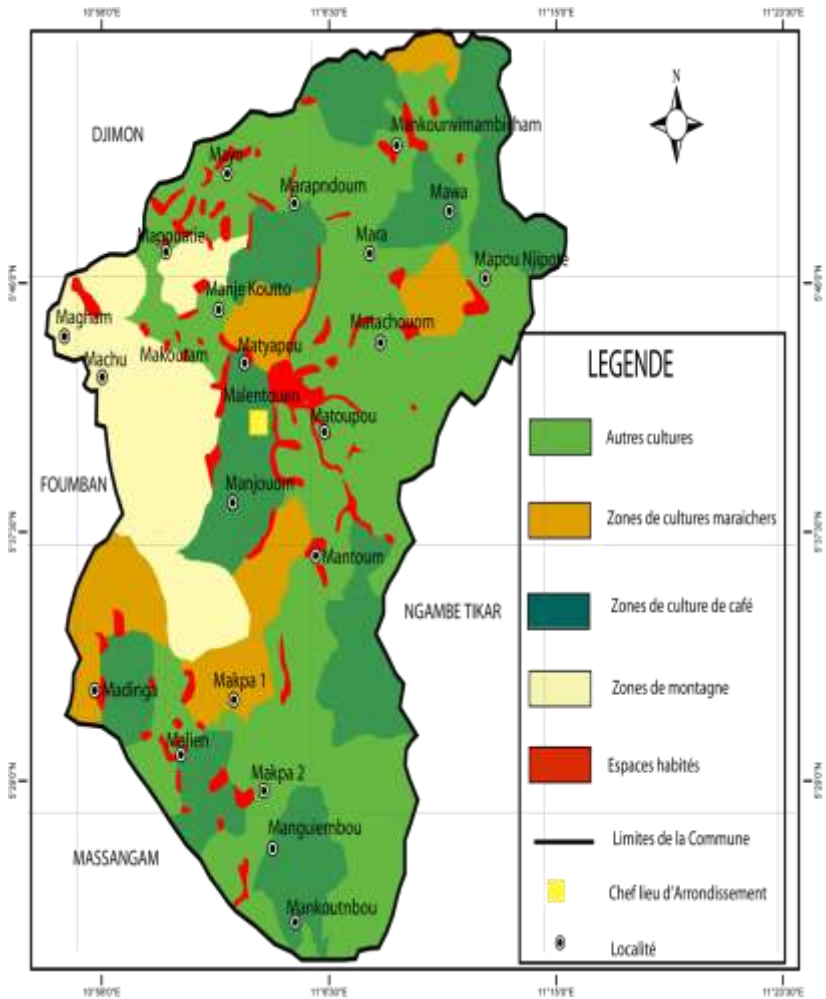
Figure 6 : Evolution de la production caféière de Malantouen de 2005 à 2015 en tonnes.



Source : section départementale des enquêtes et de la statistique agricole du Noun, 2015.

Les données de la figure 6 laissent percevoir une évolution progressive de la production caféière de Malantouen de 2005 à 2015. Cette évolution de la production se justifie par un accroissement considérable des rendements. La caféiculture occupe les espaces agricoles de la localité. Pour illustrer cet état de chose, la carte de l'occupation du sol de l'arrondissement de Malantouen a été faite :

Figure 7 : Carte de l'occupation du sol de l'Arrondissement de Malantouen



Source : INC 2014

La carte de l'occupation de l'arrondissement de Malantouen laisse percevoir que les surfaces caféières occupent encore les espaces agricoles de cette localité. Les espaces agricoles sont également occupés par les cultures maraichères et autre culture.

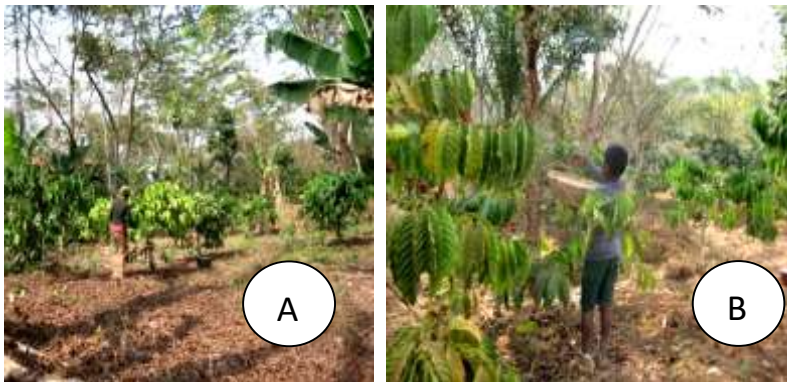
Résultats 3/3 : les enjeux de la filière café dans la localité

- **Les enjeux positifs**

Plusieurs enjeux sont perceptibles dans la filière café dans la localité :

- **Les opportunités d'emploi dans la localité.** La filière café représente près de 110 millions d'emplois dans le monde (rapport OIC 2010). Les acteurs sont nombreux dans la chaîne de production, on trouve tout d'abord des agriculteurs, des petits producteurs indépendants, les usiniers, soit les grandes exploitations employant de nombreux salariés et enfin les opérateurs économiques localement appelé les coxeurs. L'activité caféière est une activité qui a un cycle de production long allant de l'activité de sarclage à l'activité de décorticage, les activités de ventes et d'exportations. La réduction de la pauvreté et du chômage s'est matérialisé dans l'arrondissement à travers l'augmentation de la demande en main d'œuvre dans les travaux champêtres et dans les usines de café ainsi il a contribué à créer plusieurs emplois permanents et à générer d'autres emplois temporaires pendant ou après les périodes d'activités caféières.

Planche 4 : Quelques exemples d'emploi produit grâce à la caféiculture dans la localité



Source : photo : Ndouomchembou, enquête sur le terrain janvier 2016.

Sur la planche 4 intitulée : « quelques exemples d'emploi produit grâce à la caféiculture », la photo A indique une femme investit dans les travaux de cueillette de cerise, la photo B indique un jeune enfant investit dans les travaux de cueillette. Toutes ces photos témoignent une fois de plus l'apport de la caféiculture dans la lutte contre le chômage dans cette localité.

- **Le développement des infrastructures sociales et collectives dans la localité**

Nous pouvons relever ici une nette amélioration de l'habitat ceci est justifiable à travers la case de raphia construite en terre et au toit de chaume ou de palme a cédé la place à la maison de brique crue ou de parpaings enduits couvert de tôles d'aluminium et disposant d'ouvertures modernes. L'habitat en terre a été remplacé par les maisons crépies aux sols en carreaux et aux toitures de toutes marques et appellations (Njoya .A,2010).

De l'autre coté l'on peut relever l'évolution des infrastructures éducatives à travers le passage d'une salle de classe regroupant toute les classes confondues à deux ou plusieurs salles de classe ;la rente caféière a permis cependant la scolarisation massive des enfants dans les écoles privées ou publiques et universitaires comme le rapporte Mboutngam Ousmane ,responsable éducatif dans un établissement de la localité(2015) .C'est à ce titre que beaucoup d'enfants de planteurs dans l'arrondissement ont pu poursuivre leurs études à des niveaux acceptables pour leurs parents .L'autre cas majeur est l'augmentation de l'effectif des filles en milieu scolaire ce qui n'était pas évident auparavant ceci témoigne du rôle important du café dans l'éducation le mentionne la majeure partie des personnes ressources enquêtés .

- **L'amélioration des conditions de vie des populations.**

L'essentiel des revenus du café a donc été consacré à cette mutation de l'habitat, l'achat du mobilier, un changement remarquable sur les conditions de vie des populations à travers les habitudes alimentaires, le mode vestimentaire, un progrès remarquable sur la polygamie et aussi l'accomplissement du

pèlerinage par certains paysans (Rapport propos Kouandou Mouneni, 2015)

- **Les enjeux négatifs**

Bien que la reprise de la caféiculture est porteuse de fruit au sein des vies paysannes, l'on aurait tort de ne pas s'interroger sur les enjeux négatifs de la reprise de la filière. En effet les mutations qui se ont opérées au sein de paysages agraires avec l'extension des surfaces caféières sur les espaces agricoles, il se pose le problème des gestion et d'utilisation de l'espace dans l'arrondissement de Malantouen. Parmi ces enjeux négatifs nous pouvons relever ici :

- **Les conflits entre agriculteurs et éleveurs** Le régime foncier contient l'élément fondamental qui va susciter la course à la terre .La grande majorité de la population respecte le mode traditionnel de propriété .L'acquisition des terres se fait principalement par héritage, achat, dons. La collaboration est cependant perturbée par les conflits agropastoraux entre les éleveurs Mbororos et les agriculteurs. Suite à la reprise de la caféiculture les conflits agraires ne cessent de se multiplier : la caféiculture a tendance à consommer les espaces agricoles jusqu'à s'étendre aux espaces réservés à l'élevage ce qui dégage un conflit agro-pastoral. On peut relever quelques cas de divagations des bêtes sur les cultures de café et l'occupation des terres destinées aux pâturages par les caféiculteurs. Cet état de chose a été illustré par la planche en dessous :

Planche 5 : Illustrations montrant la résurgence des conflits entre agriculteurs et éleveurs



Source : photo Ndouomchembou, enquête de terrain décembre 2015

Sur la planche 5 intitulée « illustrations montrant la résurgence des conflits agraires » la photo A montre une cabane des éleveurs et la photo B indique l'enclos dans une plantation de caféiers pour lutter contre la destruction des jeunes plants par les bœufs, ces deux photos témoignent des conflits agraires qui existent entre les éleveurs et les agriculteurs du fait que la caféiculture a tendance à consommer tout les espaces agricoles de l'arrondissement jusqu'à s'étendre aux espaces réservés aux pâturages .

- **La diminution des surfaces forestières au profil de l'extension des surfaces de caféiers.** L'un des faits observables dans cette localité est la régression des surfaces forestières ; la caféiculture tient une place de choix dans cette régression de surface à travers la reconquête des surfaces agricoles, les recompositions spatiales. Cette situation a des conséquences sur l'environnement et sur les variations climatiques.

3- Discussion et stratégies durables

Depuis la chute des organismes qui encadraient les activités agricoles au Cameroun, le monde rural en général et plus spécifiquement l'activité agricole de l'arrondissement de Malantouen a été abandonnée entre les mains des paysans. C'est ainsi qu'on peut identifier un certain nombre de problèmes auxquels ils font face. Plusieurs contraintes entravent la pratique de la caféiculture dans cette localité à savoir :- Les difficultés liées aux intrants. Les difficultés d'accès aux intrants sont liées aux prix relativement élevés surtout en ce qui concerne les engrais ; les prix sont renchérissent parfois par l'enclavement des bassins de production et la faible structuration des producteurs dans cette localité. - Le vieillissement des planteurs et des plantations. L'on estime que plus de la moitié du verger a dépassé 30 ans. De ce fait, les arbres ne sont plus capables de réagir aux intrants, entamant ainsi la rentabilité ; des efforts de régénération sont observés ici et là mais ils restent assez timide et méritent d'être accélérés. Les producteurs actuels sont pour la plupart vieillissants diminuant ainsi la force de travail nécessaire pour conduire des opérations de production.- Les difficultés liées au transport. En ce qui concerne le réseau routier, Malantouen est constitué des routes communales, des pistes de collecte. L'emprise moyenne est de 3,5 m. Ces routes sont entrecoupées d'ouvrages de franchissement (ponts, ponceaux, passages

busés) aménagés sur certains points critiques, de plus certains de ces ouvrages sont endommagés et sont construits en matériaux précaire.- Les difficultés liées à la mauvaise vente. La non maîtrise des fluctuations des cours aux niveaux de la couche paysanne. Le nombre élevé d'acteurs au sein de la filière ne cesse de croître depuis la libération du secteur agricole .Par conséquent cette diversité d'acteurs entraîne une divergence dans les prix payés au producteurs de café. La commercialisation du café porte en principe sur le café coque ou déparché, conditionné dans les sacs. Ces sacs varient entre 50, 75,100, 500 kg selon les usiniers interviewés. Cette multiplicité des sacs entraînent cependant la non maîtrise des prix par les paysans.-Un accès limité aux plants sélectionnés. Malgré les apports menés par le MINADER, l'approvisionnement, mieux encore l'accès aux plants reste une difficulté pour la plupart des paysans de l'Arrondissement de Malantouen. Il est de ce fait nécessaire de former des multiplicateurs de semences de base. En ce qui concernent les plants de caféier on note de part et d'autre la rareté des plants et variétés à haut rendements, l'obtention des plants surtout ceux sélectionnés est difficiles à cause de l'absence de pépiniéristes dans l'Arrondissement.-Le faible encadrement des producteurs. Depuis la déprise caféière les interventions des services techniques d'encadrement des producteurs dans le domaine de la caféiculture sont rares, voire presque inexistantes sur le terrain. De ce fait la structure abritant le siège de la délégation d'Arrondissement d'Agriculture de Malantouen est vétuste et ne dispose que de deux personnels à son actif. L'on note une situation de neuf postes vacants (sept chefs de poste agricole, un chef de bureau et un secrétariat) il y a un besoin de créer de nouveaux postes agricoles sur cet immense territoire que couvre l'arrondissement, les bâtiments de la délégation sont ainsi à réfectionner ainsi que les bâtiments des postes agricoles.

Afin d'apporter une contribution sur la reprise de la caféiculture dans cette localité, l'on propose un certain nombre de recommandations durables qui permettront de combler ces contraintes. Ces recommandations s'adressent aux pouvoirs publics ainsi qu'aux caféiculteurs.

- **Le rôle des pouvoirs publics** : Plusieurs obligations ou attentes doivent être faites par le gouvernement pour booster le secteur

agricole en général et celui des cultures de rente en particulier. Pour ce faire l'Etat doit se donner pour mission de résoudre un certain nombre de problèmes auxquels les agriculteurs font face au quotidien.- La création d'une banque agricole : Il est très urgent de mettre à la disposition des agriculteurs une banque leur permettant de prendre facilement des crédits. Avec la mise en place de cette banque agricole non seulement cela permettra de résoudre certains problèmes de coxage et les actes d'abus de confiance mais aussi nous aurons non seulement une hausse de la production. Toutefois, il faudrait que cette banque agricole soit décentralisée au niveau des départements et des arrondissements afin de mieux se rapprocher des paysans.-Améliorer l'offre en infrastructure de transport dans les zones rurales par le désenclavement des zones agricoles enclavées :-Améliorer l'offre en infrastructures de transports et entretenir constamment les anciennes routes est une voie sûre et susceptible de développer le secteur agricole dans cette localité. L'Etat devrait donc construire de nouvelles routes et entretenir les pistes de collectes existantes afin que le problème de leur impraticabilité en saison de pluies ne soit plus un frein au développement rural.-Stabiliser et vulgariser le système de commercialisation .Pour relever le niveau de vie des paysans, tout le travail ne se limite pas à trouver les voies et moyens pour augmenter la production. Il s'agit aussi de mettre en place un bon système de commercialisation. En effet, les enquêtes menées sur le terrain ont montré que la quasi-totalité des producteurs sont insatisfaits du système actuel de commercialisation du café. Les causes de cette insatisfaction relèvent de l'infiltration de la multiplicité d'opérateurs exerçant dans la filière café qui arnaquent les planteurs, l'absence d'une bonne stratégie de vulgarisation des prix du café à l'échelle local. Ces coxeurs sont de véritables des planteurs qui, vivant dans une situation de précarité sont obligés d'écouler à moindre coût leur récolte chez ces derniers pour résoudre leurs problèmes. Pour éviter cette escroquerie des planteurs par les coxeurs et permettre aux planteurs de tirer des revenus substantiels de leurs activités caféières, l'Etat doit intervenir comme auparavant en régulant le secteur commercial des produits de rente. Il doit accompagner l'UCCAO à restructurer de nouveau sa plateforme commerciale afin que ce dernier en fonction des centres coopératifs de la

CAPLANOUN qui se chargeaient de la collecte et de l'achat stabilise à nouveau les prix de ces produits d'exportation, pour empêcher que les planteurs ne subissent les variations des prix au niveau mondial.-Mettre en place les stratégies visant la modernisation de la caféiculture. La nouvelle donne caféière actuelle est dite de modernisation, c'est-à-dire d'arrimage de la caféiculture aux enjeux contemporains du développement quantitatif et qualitatif et compétitif de la production. Pour s'arrimer à ces enjeux, il faut rompre avec les méthodes traditionnelles de production et adopter les nouvelles méthodes modernes de productions. Ceci passe donc par un renforcement de la capacité technique et matériel des paysans. Pour cela, l'Etat et les partenaires devront multiplier les séminaires de formation, procéder à la vulgarisation et la diffusion de nouvelles méthodes de production, à l'octroi des plants sélectionnés aux planteurs sans toutefois oublier leur suivi technique. Les autorités publiques ont aussi non seulement le devoir de baisser le coût des intrants afin de permettre à tout paysan de s'en approprier, mais également de renforcer leur subvention. Mais au préalable, l'Etat et ses partenaires au développement doivent inciter les paysans au regroupement. Cette exigence se trouve capitale pour qu'on parvienne non seulement à optimiser la production caféière, mais aussi à relever les défis de sa qualité.

- **Le rôle des caféiculteurs et des populations**

- Le fédéralisme communautaire et l'adhésion aux coopératives agricoles et aux GIC. Au lieu de pratiquer l'individualisme agricole, les paysans doivent de plus en plus se regrouper en GIC car comme le dicton « l'union fait la force ». Se regrouper en GIC fera leur union et permettra de maîtriser certains problèmes aux quels ils feront face comme par exemple le problème de financement de leur activité agricole. Le fédéralisme communautaire permettra de maximiser les chances de réussite dans leurs activités. A défaut d'adhérer aux GIC, ils doivent à nouveau s'abonner aux coopératives à l'instar de la CAPLANOUN qui est la coopérative mère du café dans le département du Noum, qui ouvre peu à peu ses portes et ne cessent d'apporter sa modeste contribution à l'endroit du café.

- **La valorisation des acquis physiques et socioculturels** .Selon les services du DAADER ,près de 90% de la population vivent du travail de la terre ce qui explique ce fort attachement des populations de cette localité à la terre .Les cultures sont celles de rentes et vivrières .La production des vivres se fait généralement en culture associées ce qui rend difficile l'estimation des quantités produits ,les champs sont généralement individuels avec une main d'œuvre familiale sauf dans les cas des travaux des groupes qui d'ailleurs sont rares ,le mode cultural est de plus en plus manuel. Au vu de ce qui précède par analogie, c'est dans ce domaine que devraient être consenties des actions considérables pour accroître la productivité et relever par conséquent le niveau de vie des populations, préalable à la participation aux actions de développement en principe celles de l'agriculture.

- **L'information** : l'information revêt un caractère essentiel dans tout processus de développement, il est indispensable d'informer tous les acteurs du processus de manière claire et compréhensible à tous les stades de planification et de prise de décision .Compte tenu de cette importance capitale ,elle se présente comme un « besoin fondamental de l'homme »(Nga Ndongo ,1987).Selon l'auteur, elle vise à combattre l'ignorance ,à dissiper l'obscurité voire l'obscurantisme dans lesquels sont enfermés les populations et qui peuvent les empêcher non seulement de comprendre leur milieu mais également de participer pleinement et de manière efficace à la vie de la collectivité .Les paysans doivent s'informer sur les différents mutations qui pourraient surgir sur le secteur agricole en principe ceux relatifs à la caféiculture ,s'informer sur les fluctuations des cours mondiaux sur le marché. Pour atteindre cet objectif les paysans doivent le plus souvent se rapprocher de la Délégation d'Agriculture et du Développement Rural de la localité et celle de la CAPLANOUN, adhérer aux GIC et aux associations de développement. S'informer permettra de résoudre certains problèmes auxquels ils font face au quotidien.

Conclusion

L'agriculture occupe une place importante dans le développement local et rural des localités rurales de Malantouen, son apport se fait ressenti à plusieurs niveaux de la vie. Il ressort de cette analyse que la reprise de la caféiculture est une réalité observable dans l'arrondissement de Malantouen. Les espaces agricoles occupés par le caféier deviennent de plus en plus importantes. Plusieurs mutations se sont également développées suite à cette reprise à l'instar de la régénération des vergers vieillissant, la création de nouvelles plantations de caféiers, une population s'intéressant de plus en plus à la caféiculture. Cependant la reprise de la caféiculture a entraîné d'énormes enjeux socio-économiques tant positifs que négatifs dans cette zone d'étude. Sur le plan positif, l'on a une production caféière légèrement en hausse, une légère amélioration des revenus des caféiculteurs, la création d'emploi aux jeunes, l'amélioration des conditions de vie des populations etc. Quant aux enjeux négatifs, l'on note la diminution des surfaces forestières, la déforestation, les conflits entre agriculteurs et éleveurs sans cesse croissante, la raréfaction des terres à cultiver.

Référence bibliographiques

Ouvrages généraux et articles

Dongmo J.L. (1981), *Le dynamisme bamiléké : la maîtrise de l'espace agraire*, Volume I, Yaoundé, CEPER, Yaoundé, 424 p.

Moupou Moïse et Bart(1992), *Le paysan bamoum entre culture du café et cultures alimentaires*, *Geodoc*, no 38, pp42-48.

NGA Ndongo.V.,(1987), « *Information et démocratie en Afrique, l'expérience du Cameroun* », Yaoundé, édition Sopecam, 110p.

Thèses et mémoires

Abdou Njoya (2011), *La CAPLANOUN entre prospérité et crise du café en pays Bamoum 1982-2009*, Mémoire de master II, université de Yaoundé I, 169 p.

De Lucas. (1997), *Crise de l'arabiculture et mutations rurales sur le plateau bamoum, une contribution à l'étude géographique des mutations rurales consécutives au cirse actuel des cultures d'exportations*, Thèse de Doctorat 3^e cycle en géographie, université de Yaoundé I.

Dongmo. D. (1985), *Les cultures maraichères dans la province de l'ouest : production et commercialisation*, Thèse de Doctorat 3^e cycle en géographie rurale, université de Yaoundé I, 137 p.

Moupou Moise. (1991), *L'organisation et l'occupation du sol en pays bamoum : contribution de l'image satellitaire à l'étude de la dynamique des paysages*, Thèse de Doctorat nouveau régime en géographie Université d'Aix-Marseille II, 446p.

Ndam Ibrahim. (1999), *La main d'œuvre dans les plantations coloniales du Noun 1930-1960 : essai d'analyse historique*, Mémoire de DIPES II, ENS, Yaoundé I, 157p.

Ndam Illiassou. (2007), *Crise du café et recomposition spatio-économiques dans l'Arrondissement de Foumbot, 1994*,

Ndoumchembou.B. (2019), méthodes et techniques d'illustrations d'une leçon de géographie physique : cas des classes de 6^e au lycée de Mballa II, mémoire de DIPES II, ENS Yaoundé, 97p.

Rapport de colloque et séminaires

Rapport documents de stratégie de développement de la filière café au Cameroun, 2010-2015, une étude réalisée par l'ONCC et le CICC, octobre 2009.

Rapport Document plan de relance et de développement des filières cacao et café du Cameroun horizon 2020.

Rapport INS 2004.